


Aussi mobiles que des papillons

Par Anna Maisonneuve



La passionnante épopée des *chôchin*, ces ancestrales lanternes japonaises de papier, est retracée jusqu'au 19 mai à Bordeaux, au musée des Arts décoratifs et du Design, dans un parcours irrigué par des estampes venues du musée Guimet et près de 200 luminaires d'hier et d'aujourd'hui.

Vous avez dit « *chôchin* » ? Derrière cette mystérieuse appellation se cache un objet traditionnel de la culture japonaise dont on dépiste aujourd'hui les parentés dans les populaires suspensions sphériques distribuées par le mastodonte suédois de l'ameublement IKEA. Pour autant, l'ascension de ce best-seller du design ne s'accorde pas les grâces de l'insipide linéarité. Particulièrement utilisés à l'époque d'Edo (1603-1868) comme lampes portatives, les *chôchin* sont alors constitués d'une structure en bambou recouverte de papier à l'intérieur de laquelle on dispose une bougie. Avec l'arrivée de l'électricité, au début du XX^e siècle, leur usage se raréfie et gagne les sphères de l'ornementation, de la signalétique ou une valeur symbolique propre aux fêtes et aux rituels. La destinée de ces petits phares fragiles aurait pu s'arrêter là si Isamu Noguchi n'avait croisé leur route. Au début des années 50, le sculpteur et designer américain d'origine japonaise fait escale à Gifu, sur l'île de Honshu, où il rencontre Tameshirô Ozeki, dont l'entreprise familiale produit des *chôchin* depuis le XIX^e siècle. Ensemble, ils vont créer les célèbres lampes *Akari*, qui métamorphosent « *l'éclat froid de la lumière électrique en lumière éternelle du soleil* », pour paraphraser Noguchi. Avec l'introduction de ces objets dans l'espace domestique, le succès est éclatant. L'alliage de simplicité, de tradition et de modernité qui les caractérise se répand au-delà des frontières nipponnes et connaît un formidable retentissement aux États-Unis et en France, où ils sont distribués à partir de 1956 par la galerie parisienne Steph Simon. Cette dynamique encouragera plusieurs designers à prolonger les explorations formelles de la typologie, comme le met en perspective l'exposition bordelaise du musée des Arts décoratifs et du Design, qui vient clore la saison « Japonismes 2018 » célébrant le 160^e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et le Japon. 

1/ Les créations d'Isamu Noguchi, comme ici 24N et 25N *Akari*, sont toujours fabriquées par l'atelier Ozeki à Gifu, au Japon, et distribuées en France par Sentou.

© FRANCIS AMIAND/SENTOU

2/ Jaime Hayón a conçu les suspensions *Formakami JH4*, *JH5* et *JH3* pour &tradition. Les modèles uniques présentés ici ont été peints par le designer lui-même.

© &TRADITION AND JAIME HAYÓN

3/ Avec *Chouchin*, Ionna Vautrin a livré pour Foscarini une interprétation en verre soufflé coloré, contemporaine mais toujours poétique, de la lampe traditionnelle en papier *washi*.

© MASSIMO GARDONE

« AS MOVABLE AS BUTTERFLIES. LES CHÔCHIN DU JAPON ». Au musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux, jusqu'au 19 mai. Madd-bordeaux.fr

L'ESPRIT DU PROJET

SYSTÈME DE CLOISONS FIXES SPAZIO, PANNEAUX COULISSANTS SAIL DESIGN G.BAVUSO

Rimad

ID-NEWS PARIS DÉCO



PPCM SARL - TEL +33 381403600 - CONTACT@PPCMSARL.FR
DÉCOUVREZ PLUS SUR RIMADESIO.COM

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

LE BAUHAUS
A 100 ANS!
WUNDERBAR!

Design

Sebastian Herkner,
indétrônable
Abécédaire : la créativité
germanique de A à Z

Lifestyle

5 intérieurs à forte personnalité
d'hier à aujourd'hui
Quand la mode s'inspire
du Bauhaus...

Trips

Hambourg, brûlante nordique
Parcours moderniste à Tel-Aviv
Road trip: Weimar - Dessau - Berlin



ART
PARIS
ART
FAIR

M 01469 - 137 - F. 5,90 € - RD



LE PLUS LIFESTYLE DES MAGAZINES DE DÉCO

N° 137 - Mars-Avril 2019 - 5,90 € - www.ideat.fr